

Sous le charme de  
ses yeux trop bleus

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Sous le charme de ses yeux trop bleus / Martine Labonté-Chartrand

Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 20200091735 | ISBN 9782897835309

Classification : LCC PS8623.A263 S68 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustrations de la couverture : Géraldine Charette, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Sous le charme de  
ses yeux trop bleus



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Party de bulles*, 2020

*Méchantes menteuses*, 2020

*Il était une fois dans la friend zone*, 2019

*Cherche homme marié pour mieux le piéger*, 2019

*Pour en finir avec mon ex*, 2018

*Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant*, 2018

*Miss best-seller*, 2018

*Lune de miel accidentelle*, 2017

*Fantasmes d'une femme mariée*, 2017

*Nos voisines, ces espionnes*, 2017

*Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie*, 2016

*Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay*, 2016

*Ma vie en horoscope*, 2015

## Prologue

Chloé Sainte-Marthe est assise, ou plutôt effondrée, sur une chaise capitonnée, la tête entre les jambes, comme si elle était victime d'hyperventilation et qu'on lui faisait reprendre son souffle. Ce n'est pas le cas. Elle a un moment d'absence, tout simplement. Ses longs cheveux bruns, qu'elle a pris soin de coiffer en vagues indisciplinées en vue de cette soirée spéciale, pendouillent et cachent son visage en sueur. Toutefois, dans la pénombre de la scène, on ne voit que sa chevelure et ses jambes légèrement écartées. Elle porte une jupe ; heureusement que ses cheveux sont assez longs pour camoufler ses genoux. Dans la salle, le public retient son souffle, époustoufflé par l'interprétation que la jeune trentenaire vient de leur offrir, mais encore plus par les talents de celui qui a mené le jeu toute la soirée. Justement, celui-ci reprend de sa voix de baryton :

— Chloé ! Vous êtes très, très calme... Au compte de trois, vous allez vous réveiller. Vous vous souviendrez de tout ce qu'il s'est passé dans la dernière heure. Un, deux...

Un cri strident retentit dans la salle...



L'alarme de mon réveille-matin me sort d'un sommeil profond. Complètement désorientée, je m'assois droite comme un piquet dans mon lit et regarde autour de moi. Il me faut quelques secondes pour me remémorer quel jour on est : vendredi. Depuis combien de temps mon cadran ne m'a-t-il pas réveillée le matin ? Généralement, j'ouvre les yeux une bonne dizaine de minutes avant la sonnerie. Je me laisse retomber sur mon oreiller et fixe le plafond, encore légèrement déboussolée. Il me semble avoir eu un sommeil agité cette nuit. En plus, pas que j'y attache une importance particulière, mais je ne me rappelle pas m'être mise au lit la veille. En fait, après réflexion, je réalise que je n'ai aucun souvenir de ma soirée d'hier. Ai-je fait quelque chose de spécial ou suis-je restée tranquillement chez moi à boire une coupe de vin, comme je le fais trop souvent à mon goût ? Je secoue mes boucles brunes. Ça me reviendra. Mes soirées se ressemblent tellement que j'oublie une fois sur deux ce que j'ai fait et à quel moment. Une chose est sûre, je suis drôlement fatiguée ce matin. Par bonheur, j'aurai la fin de semaine pour me reposer. Je regarde mon cellulaire et sursaute. Il faut que je me prépare sinon je serai en retard au travail, et la dernière chose dont j'ai

envie, c'est bien d'essayer les foudres de Lola. Ma patronne se fait un point d'honneur de relever tous mes faux pas, même minimes. Elle fait régner la terreur au sein de notre équipe depuis qu'elle est en poste. Je me lève d'un bond et me dirige vers la salle de bain. En me regardant dans le miroir, je me trouve mauvaise mine : je ne me suis pas démaquillée et mes cheveux pointent de tous les côtés. Grosse nuit ! Je prends quelques secondes pour me nettoyer le visage, je noue ma longue chevelure et je saute sous la douche où je me surprends à fredonner *Total Eclipse of the Heart*. Le refrain continue de me trotter dans la tête pendant que je déjeune en consultant les nouvelles sur mon iPad. À force de chantonner les mêmes trois ou quatre couplets, je décide de télécharger la chanson sur mon téléphone, que je fais jouer dans ma voiture en allant au travail, m'égo-sillant de tout mon cœur, comme si j'en étais l'interprète. Je surprends le regard amusé du conducteur immobilisé juste à côté de moi, ce qui m'incite à modérer mes ardeurs.

— Wow, je suis intense ce matin.

Je penche la tête, feignant de chercher quelque chose dans mon porte-gobelet pour éviter les yeux rieurs de l'homme. Quelques minutes plus tard, j'arrive au bureau, pile à l'heure. Je laisse tomber mon sac sur ma chaise et salue ma copine et collègue Suzie.

— Ça va ? Ouf ! Je ne pensais pas être ici à temps. Il y avait un trafic fou pour un vendredi. J'avais peur d'être en retard et de me le faire reprocher par tu-sais-qui !



Suzie ne dit rien et me regarde prudemment avec de grands yeux ronds.

— Quoi? Oh non, elle est derrière moi, c'est ça? demandé-je en baissant le ton, même s'il est trop tard pour que ça change quoi que ce soit.

— Non, non, me rassure mon amie. Excuse-moi, je pensais à un truc. Lola n'est pas encore là. C'est étrange, d'ailleurs. D'habitude, elle est la première au bureau, prête à attaquer quiconque ne marche pas au pied. Franchement, quand est-ce qu'elle part à la retraite, elle?

— Ben là, elle n'a que quarante ans.

— Et alors? Je suis sûre qu'on pourrait tous se cotiser pour qu'elle la prenne de façon anticipée. On lance une campagne *Go fund me* et le tour est joué. Tout le monde sera d'accord pour participer.

Je secoue la tête, un sourire aux lèvres. Suzie a toujours de drôles d'idées pour se débarrasser de Lola. Dommage qu'elle ne les mène jamais à terme. En fredonnant, je prépare mon espace de travail pour la journée.

— Qu'est-ce que tu chantes? Ça me dit quelque chose.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis réveillée avec *Total Eclipse of the Heart* en tête. Pourtant, je ne me souviens pas de l'avoir entendue récemment.

— Bof, ça m'arrive tout le temps d'avoir une chanson sortie de nulle part dans la tête. Arrange-toi juste pour ne pas me contaminer, s'il te plaît. Je ne tiens pas à fredonner un air des années 1980. J'aurais l'air plus vieille que mon âge.

— T'inquiète, toute envie de chanter vient de me passer, dis-je en indiquant d'un mouvement de tête Lola qui fait son entrée.

Je remarque tout de suite son nouveau tailleur élégant et les souliers qui l'accompagnent. Il est difficile de trouver des qualités à ma supérieure, mais je concède qu'elle a beaucoup de goût en matière de mode. Les yeux fixés sur son cellulaire, elle passe devant l'équipe en ignorant superbement tout le monde. Ce matin, elle tient un cabaret sur lequel trônent deux smoothies verts achetés dans un restaurant réputé pour sa cuisine bio. Je baisse la tête, ne voulant pas croiser son regard. Ça lui donnerait une raison de me faire appeler dans son bureau. Pas de chance, elle s'arrête juste à côté de moi et lève les yeux de son appareil.

— Chloé, dit-elle d'une voix douceuse, comment ça va ce matin ? J'ai pensé à toi et je t'ai apporté un super smoothie protéiné. Tu vas voir, tu vas tellement aimer, et en plus, ça donne bonne mine.

Elle accompagne sa réplique d'un clin d'œil et je me demande si j'ai une figure de déterré au point où ma patronne, qui ne se soucie jamais de quiconque, souhaite

que je commence une cure. Je prends tout de même le verre sans le quitter des yeux. L'idée que le contenu soit empoisonné me traverse très brièvement l'esprit. Mais non, Lola est détestable en général, mais n'a pas de raison particulière de vouloir ma mort. Elle désire simplement quelque chose, point à la ligne. C'est son genre de se montrer gentille quand elle souhaite qu'on fasse un truc pour elle.

— Chloé, quand tu auras fini de bavarder avec Suzie, je veux que tu viennes dans mon bureau. Il y a un sujet dont j'aimerais discuter avec toi.

Voilà, le mystère est levé. Elle ne m'a pas apporté un smoothie pour rien ; il y avait anguille sous roche. La dernière fois qu'elle m'a convoquée, c'était pour me dire qu'elle pensait peut-être me muter dans un autre service, chose qui ne s'est jamais produite, mais qui m'a longtemps rendue anxieuse. Travailler avec Suzie est le seul point positif au quotidien dans mon emploi, s'il avait fallu que ça change... Je ne m'en serais probablement pas remise. Heureusement, le projet est mort dans l'œuf. Lola me quitte sur un dernier sourire mielleux, tellement superficiel que c'en est écoeurant.

— Quand elle sourit comme ça, j'ai envie de la frapper en plein visage, dit Suzie. Je ne peux pas croire qu'une femme comme elle soit devenue gestionnaire ici. Veux-tu me dire avec qui elle a couché pour atteindre ce poste ?

— Arrête avec ça ! S’il fallait qu’elle t’entende. Tu sais pertinemment qu’elle a tous les diplômes et les compétences nécessaires.

— Oui, mais elle manque d’aptitudes sociales. Ça vaut plus que ses bouts de papier. Je me verrais bien à sa place.

— Bon, bon, on en parlera plus tard. Je vais aller voir ce qu’elle veut. Si on jase trop, elle me le fera remarquer, encore.

Le téléphone de Suzie sonne, ce qui met fin à notre discussion. Les jambes flageolantes, même si je me dis que rien de grave ne devrait m’arriver, j’avance dans le couloir. Ma patronne est aussi au téléphone et j’entends la discussion, puisque la porte n’est pas complètement fermée. Comme il est question de soins médico-esthétiques, je tends l’oreille, curieuse, afin de transmettre à ma copine toutes les informations recueillies. Je n’ai pas le temps de capter grand-chose, car Lola raccroche rapidement.

— Entre, Chloé.

Mes mains sont moites, je déteste être si stressée pour cette simple convocation. Le refrain de *Total Eclipse of the Heart* retentit de nouveau dans ma tête, chassant toutes les autres pensées. Bizarre et pratique à la fois. Je m’imagine même grimper sur la table de travail de Lola, l’agrafeuse en guise de micro, et chanter à tue-tête. Vraiment étrange !

— Entre, Chloé, je n’ai pas toute la journée.

Le ton impatient me ramène sur terre. Cependant, je ne peux m'empêcher d'esquisser un pas chassé, mouvements de bras inclus, en pénétrant dans la pièce. Ma gestionnaire soulève un de ses sourcils ultra dessinés au crayon noir.

— Est-ce que tout va bien ?

Je cligne des yeux. Pourquoi j'ai fait ça ?

— Oui, oui, excuse-moi. Je... Peu importe. Tu voulais me voir ?

— Oui, ferme la porte, s'il te plaît.

Je m'exécute et, d'un pas normal cette fois, je marche jusqu'au fauteuil installé pour les visiteurs. J'attends une autre minute avant qu'elle daigne lâcher son cellulaire et me regarder.

— Chloé, j'ai eu des nouvelles intéressantes hier soir.

— Ah oui ?

Je tente de me remémorer ma propre soirée de la veille. Quand je suis partie du boulot, Lola était encore là, dans son bureau, la porte close. Ensuite, hum... rien ne me vient à l'esprit. À croire que je suis retournée chez moi et que j'ai sombré dans un sommeil profond jusqu'au matin. Ce n'est pas impossible. J'ai travaillé tellement fort dans les dernières semaines que je rentre toujours crevée à la maison.

— Le service souhaite t'offrir un prix pour souligner ton excellence des derniers mois. Tu as été d'une aide précieuse

dans la gestion des dossiers du secteur de la paye. Ton travail a fait une différence et a permis au service d'évoluer rapidement.

Tout cela a été débité sur un ton automatique et sans émotions, comme si Lola avait appris son discours par cœur. J'ai presque envie de regarder sa paume pour voir si elle n'y a pas laissé quelques notes pour se souvenir des mots.

— Je ne suis pas certaine de comprendre.

Bien sûr que je ne comprends pas, il y a cette maudite chanson qui tourne en boucle dans ma tête, ne laissant aucune place aux pensées cohérentes.

— Tu vas recevoir un prix, répète Lola en articulant beaucoup trop, comme si elle s'adressait à une sourde.

L'idée fait tranquillement son chemin.

— Un prix! Wow, super, c'est un boni? Une augmentation de salaire?

Je sens l'excitation me gagner. Un boni! J'en rêve depuis longtemps. J'ai plusieurs projets que j'aimerais concrétiser, faire un petit voyage, par exemple. C'est vrai que j'ai bossé comme une forcenée, je mériterais vraiment des vacances. Le rire de Lola détruit aussitôt mes illusions.

— Non, c'est un prix, une plaquette honorifique que tu pourras accrocher chez toi ou même déposer sur ton poste de travail.

— Ah, OK.

Je me trouve presque au même point que lorsque j'ai franchi sa porte. C'est beau, la reconnaissance, mais encore faut-il trouver le meilleur moyen de reconnaître ses employés. Il me semble qu'un chèque, c'est assez passe-partout et ça fait plaisir à tout le monde. Une plaque, en revanche, ça fait seulement un trou dans un mur...

— Je trouve ça génial pour notre équipe, continue Lola. Je vais monter avec toi sur la scène, ça enverra une image d'unicité aux autres services.

— Pardon? La scène?

Lola soupire. La patience ne fait pas partie de ses qualités premières.

— Bien sûr, il y aura une cérémonie de remise de prix mercredi prochain. Et cette maudite coiffeuse ne peut pas me prendre, peste-t-elle en agrippant son cellulaire.

Je sens une vague d'angoisse m'envahir. Si Lola fait tout un plat pour sa coiffure, ça veut dire que ladite cérémonie sera assez grandiose. Tant mieux pour elle si elle aime ce genre d'événement, mais en ce qui me concerne, la dernière chose que je souhaite, c'est de monter sur une scène devant un paquet de gens pour recevoir un prix. À coup sûr, je me ridiculiserai. C'est tellement mon genre de trébucher en grimant les marches, ou encore, de laisser tomber mon prix et de le détruire devant public. J'exagère à peine!

Au secondaire, à la remise des diplômes, j'ai buté contre le fil électrique qui était collé au sol et je me suis enfargée dans ma longue robe. Heureusement que mon prof de maths m'a retenue par le bras au passage, car je me serais cassé la figure, mais le mal était fait. Tout le monde m'avait vue et avait rigolé. De mon côté, j'ai passé une partie de la soirée à pleurer dans les toilettes. Quel fiasco! Je n'ai d'ailleurs jamais remis de robe longue depuis. Trop dangereux. L'idée de simuler une maladie mercredi prochain me traverse l'esprit. Ça ne dérangerait pas Lola, qui se ferait incontestablement un plaisir de monter seule sur scène. Ou mieux : je pourrais tenter de convaincre Suzie d'y aller à ma place, de se faire passer pour moi. Peu d'employés le sauraient. On nous confond tout le temps parce que nous avons des postes similaires.

— Bon, maintenant que c'est réglé, retournons au travail.

C'est tout! Pas de «bravo», pas de «bonne journée». Je me fais congédier assez cavalièrement. Du vrai Lola. Je la remercie quand même et je sors, songeuse. Cette annonce est positive pour moi ainsi que pour l'équipe qui a travaillé d'arrache-pied pour concrétiser des projets qui nous semblaient, au départ, impossibles à réaliser. Enfin, mon travail est reconnu à sa juste valeur. Mais plutôt que de mobiliser tout ce beau monde pendant les heures ouvrables pour me regarder recevoir mon prix, pourquoi ne pas



me signer un chèque qui ferait bien plus l'affaire ? Je ne veux pas la gratitude du ministère au grand complet, je veux seulement renflouer mon compte de banque.

— Alors, qu'est-ce qu'elle voulait ? s'empresse de me demander mon amie.

— L'horreur ! On veut me remettre un prix.

— Quoi ?

Je lui explique brièvement la situation et lui raconte même ce qui s'est produit lors de mon bal.

— Ce jour-là, je me suis dit que je ne monterais plus jamais sur une scène et, jusqu'ici, j'ai respecté ma promesse.

— Chloé, tu fais une montagne pour pas grand-chose. Tu es une adulte maintenant, tu as pleinement confiance en toi. En plus, tu ne porteras certainement pas de robe longue. Si tu as peur de trébucher, tu peux demander au beau gars des ressources humaines de rester tout près pour te rescaper. Ça te donnerait une bonne raison de lui tâter les muscles.

Suzie fantasme sur ce gars, qui est marié, depuis qu'il a été embauché dans l'entreprise. Il s'agit plus d'une plaisanterie qu'autre chose.

— Chloé ! Viens ici, s'il te plaît, lance Lola depuis le seuil de son bureau.

Je retiens un soupir et me lève. Deux fois en dix minutes, ça commence à faire beaucoup.

— Oui, Lola ?

— J'ai réservé une robe dans une boutique à proximité. Il me la faut absolument pour ce soir et je n'aurai pas le temps d'aller la chercher, car j'ai une réunion très importante avec le directeur principal. Je veux que tu y ailles pour moi. Comme tu as fini d'abattre ton travail sur la paye, tu as du temps libre. Plutôt que de jaser avec ta collègue, tu vas me rendre ce service. Ça ne te prendra qu'une heure au maximum. Si ça en demande plus, tu pourras reprendre le travail sur ton heure de dîner. Personne n'a besoin d'autant de temps pour manger, conclut-elle en riant.

Je suis si surprise par cette commande que j'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort.

— Profites-en donc pour regarder les vêtements dans cette boutique. Quelques pièces pourraient sûrement enrichir ta garde-robe. Il me semble que tu mets peu de couleurs, non ?

Comme hypnotisée par ses paroles, j'observe mes vêtements. C'est vrai que je porte souvent du gris et du noir, mais je me sens à l'aise dans ces teintes. Et ça s'agence bien avec tous les morceaux de ma garde-robe. Personne ne m'a jamais fait de remarque à ce sujet. En quoi est-ce dérangeant que je m'habille de couleurs foncées ? Décidément, cette femme n'a aucun filtre.

— Je t'envoie les renseignements par message texte.

Elle me quitte des yeux un bref moment, puis me sourit.

— Voilà, c'est fait. Tu as toute l'info.

— Euh... Merci.

— Bon, j'y vais. Je compte bien essayer ma nouvelle robe ce midi.

Elle me renvoie d'un petit mouvement de la main, remonte son large sac sur son épaule et se dirige vers l'ascenseur, haut perchée sur ses talons de dix centimètres.

— Parfois, je me sens comme dans le film *Le diable s'habille en Prada*, tu ne trouves pas? me fait remarquer Suzie qui s'approche.

— C'est vrai, je n'y avais jamais pensé. Et moi, je serais la belle Anne Hathaway?

— Tu rigoles? C'est moi, Anne Hathaway. Je lui ressemble plus que toi.

— C'est vrai que tu t'es déguisée en femme-chat à l'Halloween dernier. C'est plus ton genre. Bon, je vais y aller. Je n'en reviens pas qu'elle m'envoie faire ses courses. C'est le bout!

— Tant qu'elle ne t'envoie pas promener son chien ou, pire, ramasser ses enfants à la garderie!

— Je ne suis pas son assistante, quand même. Et elle n'a même pas d'enfants.

— Non, mais je parie qu'elle rêve de te donner ce poste. Au fond, ce n'est pas pour rien qu'elle t'a apporté ce smoothie. Elle attendait un service en retour.

— Je vais voir ça du bon côté ! Ça me permettra de prendre l'air. Il fait drôlement beau aujourd'hui, en plus.

— N'oublie pas de noter ton kilométrage. Tu pourras te faire rembourser.

— C'est vrai, bonne idée. Ça compensera pour mon « pas de chèque ».

— À tantôt, je vais t'attendre pour dîner.

— Je te tiens au courant.

Comme ma patronne, je prends mon sac et me dirige vers l'ascenseur en saluant mes collègues au passage. Quelques minutes plus tard, je monte dans ma voiture et consulte l'itinéraire pour me rendre à la boutique. Lola ne m'a pas dit comment je devrai procéder pour l'achat. S'attend-elle à ce que je paye sa robe avec ma carte de crédit pour mieux me rembourser plus tard ? J'espère que non. Je connais ses goûts de luxe et, à coup sûr, le prix sera dans les trois chiffres. Même si je récupérerai mon argent plus tard, l'idée qu'un montant du genre traîne sur ma carte de crédit m'enchanté plus ou moins. En plus, je suis toujours très mal à l'aise de réclamer mon dû à quelqu'un. Je déteste parler d'argent et j'ai toujours l'impression que, quand je rappelle à une personne qu'elle me doit un montant, j'ai l'air de la

pauvre fille qui court après ses cennes. C'est idiot, je sais, mais je suis faite ainsi. Je me promets tout de même de forcer la note auprès de Lola si elle tarde à me rembourser.

Résolue à faire une femme de moi auprès de ma supérieure, je démarre ma voiture et la chanson *Total Eclipse of the Heart* retentit aussitôt. Je décide de syntoniser la radio. Déjà que je l'ai dans la tête depuis le début de la matinée, je préfère ne pas empirer les choses. Je m'attarde quelques minutes aux nouvelles. On parle de plus en plus de cette épidémie de grippe qui sévit en Europe. Étant de nature anxieuse, j'éteins la radio. J'en ai assez entendu. Quelques minutes plus tard, je tourne en rond dans le centre-ville pour trouver une place de stationnement. La dernière chose qui me tente est de marcher longtemps avec mes talons hauts. Ils ne sont pas tellement confortables et conviennent pour la distance que je parcours généralement entre ma voiture et le bureau, mais pas pour arpenter la ville. De nouveau, je peste contre ma patronne et me demande comment elle fait pour se promener perchée sur des souliers aux talons si effilés. J'ai de la chance, j'aperçois quelqu'un qui quitte son stationnement, et ce n'est pas si loin de la boutique. Soulagée de m'éviter une séance de torture aux pieds, je recule, laissant suffisamment d'espace au conducteur pour sortir de son emplacement. Mon cellulaire sonne et je le prends dans mon sac à main. Je consulte le message que Suzie vient de m'envoyer puis, quand je relève les yeux, je vois un gros camion noir se garer directement à l'emplacement qui s'est libéré.